

L'application Meeting Guide



Ceci est le premier d'une nouvelle série d'articles du Box 4-5-9 portant sur la technologie qui est en train de changer la façon dont les AA communiquent avec les alcooliques qui souffrent encore et interagissent avec leurs membres.

Josh R., un développeur Web, a passé la plus grande partie de ses années de buveur à New York. En 2013, il a cru qu'un changement d'air pourrait l'aider et a déménagé à San José. Contrairement à la majorité des fuites géographiques, celle-ci fut bénéfique, à la fois pour Josh et pour les Alcooliques anonymes.

À San José, Josh a arrêté de boire, a trouvé un parrain et a commencé à fréquenter les réunions des AA dans la région. Le seul problème, c'est que le site Web du bureau central, qui affichait une liste de réunions, n'était pas facile à utiliser avec un téléphone mobile. Comme la plupart des sites Web des AA, celui-ci avait été créé avant que la conception Web ne s'adapte aux téléphones mobiles. De tels sites Web fonctionnent très bien sur un ordinateur mais les sites des AA, de nos jours, reçoivent deux fois plus de visiteurs sur appareils mobiles que sur PC.

« En gros, dit Josh, j'ai pris tous les répertoires de réunions et les ai exportés sur un fichier Excel avec des liens vers les directions, et j'ai fait ma propre petite appli juste pour moi. C'est là que l'idée du Meeting Guide a germé. En essayant de localiser mes réunions. »

Depuis qu'il fait partie du mouvement, Josh a toujours soutenu les intergroupes et les bureaux centraux. Le représentant de l'intergroupe de son groupe d'attache lui a suggéré d'étendre son application personnelle à tous les membres des AA du Comté de Santa Clara. Josh a accepté et il en a discuté avec le Bureau central de Santa Clara. Mais au bout du compte, Josh est allé plus loin que prévu. Il a eu l'idée d'un plug-in Word Press que les intergroupes et les bureaux centraux, les régions et les districts de tout le pays (et du monde entier) pourraient utiliser, de façon à ce que toutes les réunions figurant sur leurs listes puissent être ajoutées à l'appli et mises à jour automatiquement toutes les 12 heures.

Pour Josh, le point tournant a été la présentation du Meeting Guide qu'il a donnée au *National A.A. Technology*

Workshop, ou NAATW (*Atelier national des AA sur les technologies*), où il a reçu réactions et encouragements. L'application gratuite a été lancée en novembre 2015 avec sept sites Web connectés : Austin, Mesa, Oakland, Philadelphie, Portland (Oregon), San Francisco et San José.

Aujourd'hui, le Meeting Guide est connecté à 326 sites Web locaux des AA. La connexion n'a pas toujours été facile. Certains sites Web locaux ont dû trouver de nouveaux webmasters tandis que d'autres ont dû rédiger de nouvelles politiques et procédures, trouver un nouvel hébergement Web et mettre à l'essai de nouveaux logiciels. Dans quelques cas, les consciences de groupe ont été consultées pour répondre aux préoccupations des membres au sujet de la Sixième Tradition et de l'avenir de l'application : Serait-elle toujours gratuite ? S'agissait-il d'une forme d'affiliation avec un organisme étranger ?

À une époque où les téléphones intelligents dominent, l'appli Meeting Guide est un outil simple et pratique pour les nouveaux comme pour les anciens, un outil qui standardise les informations sur les réunions et les rend facilement accessibles et mises à jour. Prenant cela en considération, Josh a fait une chose étrange, mais qui est aussi tout à fait dans l'esprit de l'Association. Il a donné l'application Meeting Guide aux Alcooliques anonymes, gratuitement.

« Je me suis rendu compte, dit Josh, que la seule façon de continuer à croître était de passer le flambeau. »

À l'automne 2018, A.A.W.S., Inc., obtenait la licence d'utilisation du Meeting Guide et mettait sur pied un groupe de travail composé de consultants, d'employés et d'administrateurs pour aider à réaliser le projet — une version mise à jour qui est parue à l'été 2019. Lois L. est membre du comité de direction du NAATW et est administratrice du Forum Internet des AA sur les technologies. Membre des AA et abstinente depuis trente ans, stratège numérique et consultante en expérience d'utilisateur (EU), Lois est conseillère en matière d'informatique et de straté-

« Rien n'a plus d'importance pour l'avenir et le bien-être des AA que la manière dont nous utilisons les possibilités colossales des communications modernes. Bien utilisées, avec générosité, elles sont capables de produire des résultats qui vont bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. »

— Bill W.

Box 4-5-9 est publié tous les trois mois par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475 Riverside Drive, New York, NY 10115, copyright © 2019 par Alcoholics Anonymous World Services, Inc.

Adresse : P.O. Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163

Site Web des AA du BSG : www.aa.org

Abonnements : 3,50 \$ par personne, par an ; pour les groupes de 10 : 6 \$ par personne, par an. Chèque — à l'ordre de A.A.W.S., Inc. Pour recevoir directement des numéros dans votre boîte de courriels, veuillez entrer votre adresse courriel dans la section Digital Subscription Service des AA sur le site Web du BSG.

Note sur l'anonymat : De temps en temps, dans cette publication, les noms complets et/ou des photos d'employés du BSG et des administrateurs de Classe A et d'autres non alcooliques sont utilisés. L'anonymat des membres des AA est maintenu, car seuls le prénom et la première lettre du nom de famille sont utilisés.

gie technologique auprès du BSG. « En faisant l'acquisition et la mise à jour de l'application, dit-elle, A.A.W.S. assurait la pérennité de cet outil technologique essentiel, qui continuerait dorénavant d'être mis à jour et serait sans cesse amélioré. Fournir cette application était la chose à faire pour le BSG : disséminer l'information au niveau national à tous les membres des AA. Il est aussi important de noter que, bien que l'appli soit fournie gratuitement à l'utilisateur final, son maintien et sa mise à jour demandent du temps et de l'argent — argent qui vient des contributions des membres aux intergroupes et bureaux centraux et au BSG lui-même. »

« L'application Meeting Guide offre de multiples avantages », dit Clement C., employé du BSG aux Services de Communication. « Les professionnels, comme les thérapeutes et les agents de probation, peuvent s'en servir pour diriger les gens très facilement vers nos réunions. En voyage, tout le monde trouve l'appli extrêmement utile. J'aime particulièrement pouvoir texter mes réunions favorites à mes filleuls et leur donner toute l'information nécessaire pour les trouver. »

Développé pour IOS et Android, Meeting Guide est facile à reconnaître sur le site Web aa.org avec son logo composé d'une chaise pliante sur fond bleu. L'appli dit clairement à l'utilisateur le nom et l'adresse de la réunion, l'heure de sa tenue, la distance par rapport à sa localisation actuelle et le type de réunion dont il s'agit. Il y a actuellement près de 110 000 réunions accessibles sur l'appli et le nombre d'utilisateurs est passé de 84 000 en 2018 à 186 000 en 2019.

« Le Meeting Guide s'accorde parfaitement avec les AA comme avec nos Traditions et nos Concepts », dit Beau B.,

administrateur alcoolique (Classe B) des services généraux et directeur au conseil de A.A.W.S. « C'est un excellent exemple du bon usage de la technologie — qui nous permet de faire tellement plus, sans nous éloigner de ce que nous sommes en tant qu'association. »

Clement C. est d'accord, mais il voit un autre avantage au Meeting Guide : « Parce qu'il possède la licence d'utilisation, le BSG cherche maintenant à collaborer avec les intergroupes et les bureaux centraux — après tout, c'est là où résident les informations sur les réunions — pour que l'appli soit complètement mise à jour et demeure un outil crucial de 12^e Étape. C'est un effort qui mobilise l'association tout entière. »

« J'espère que les gens y verront un modèle de service pour la technologie — modèle que vous pouvez créer par vous-même pour l'incorporer ensuite à l'Association, dit Josh. J'espère qu'il y a des gens en ce moment qui pensent à faire quelque chose comme une base de données des travailleurs de 12^e Étape à l'usage des groupes, par exemple. Il y a beaucoup de choses qui restent à faire. »

Personnellement, Beau B. pense que les AA sont à un « point critique » en ce qui concerne l'utilisation de la technologie, dont le Meeting Guide n'est qu'un premier exemple de réalisation. Dans un an, le BSG aura un nouveau site Web pour remplacer la version actuelle de 2014, version où les fonctions de recherche sont particulièrement lentes. Selon Clément, le nouveau site « s'adressera directement aux gens sur un mode conversationnel et facilitera les recherches des membres et de ceux qui viennent pour la première fois chez les AA ». Julie Gonzalez (non alcoolique), adjointe aux Services de Communication, dit que les AA « sont en phase avec les bonnes pratiques actuelles dans le domaine. Nous écoutons l'avis des professionnels de l'industrie et les préoccupations de nos utilisateurs, en plus de participer au NAATW et aux forums régionaux. »

Dans ce cas, il est bon que des gens comme Josh R. et les participants à l'Atelier national et au Forum Internet sur les technologies soient ceux dont les services au niveau local conduisent à une plus grande efficacité dans la transmission du message des AA à quiconque quelque part tend la main, ou clique du doigt, en quête d'aide.

« Après avoir assisté à l'Atelier national sur les technologies durant les cinq dernières années, dit Lois L., je commence à avoir une idée de ce que les gens pensent et font un peu partout, de leur propre initiative. La plupart de ces choses en sont encore au stade expérimental. Ce qui est bien. Les Traditions et les Concepts l'encouragent. Essayons des choses nouvelles et, si elles ne fonctionnent pas, nous essaierons autre chose. »

Le deuxième article de la série paraîtra à l'hiver 2019.



■ Augmenter la limite de gratitude

L'une des premières mentions d'un legs — un legs qui a été accepté par les AA — apparaît dans le Grapevine de janvier 1951. Dans ce numéro, Bill dit adieu à son ami et co-fondateur des AA, le Dr Bob, qu'il se rappelle avoir vu pour la dernière fois le dimanche avant sa mort. Juste un mois auparavant, écrit-il, le Dr Bob avait aidé à mettre au point une proposition visant à créer la Conférence des Services généraux des Alcooliques anonymes, qui est le Troisième Héritage des AA. Dans le *Manuel du Troisième Héritage* de 1950 (maintenant épuisé), Bill poursuivait : « Ce legs, sous forme de brochure, était encore sous presse lorsqu'il nous a quittés le jeudi suivant. Puisqu'il s'agit de son dernier geste et dernier désir concernant les AA, ce document aura sûrement pour nous tous une grande importance et une signification particulière. »

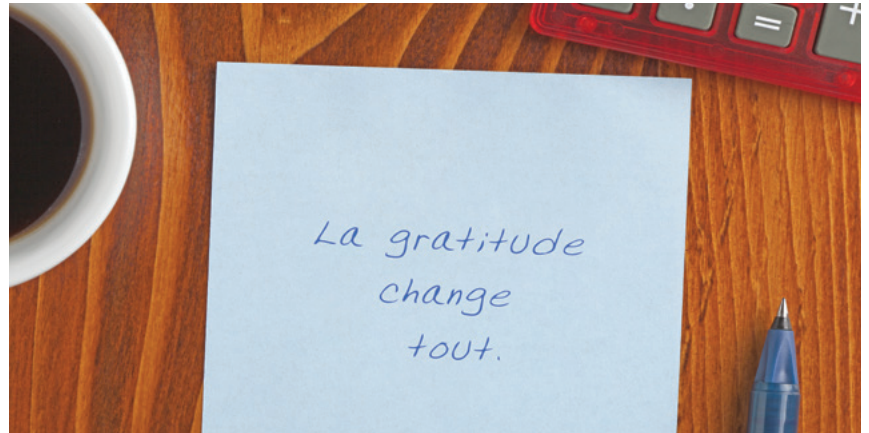
Comme les réunions autour d'une table de cuisine et les rires entendus dans les rassemblements des AA, les legs font encore partie de la texture des Alcooliques anonymes. Aujourd'hui, ces legs sont encore faits par des membres qui, comme le Dr Bob, ont « disparu de notre vue et de notre audition ». Contrairement au legs décrit par Bill W., les dons testamentaires que font maintenant les membres des AA sont d'ordre financier. Mais, tout comme ce « legs sous forme de brochure », les legs d'aujourd'hui permettent au Bureau des Services généraux de fournir les services nécessaires à la transmission du message, afin que les AA soient toujours là pour quiconque tend la main en quête d'aide.

Jusqu'à 1967, le montant d'argent qu'un membre des AA pouvait laisser en héritage au Conseil des Services généraux des Alcooliques anonymes était de 100\$. À la Conférence de cette même année, le montant passa à 200\$. Au fil des ans, le montant a augmenté. Zenaida Medina (non alcoolique), Directrice adjointe aux Finances du Bureau des Services généraux et secrétaire du Comité de la Conférence, précise : « Le montant maximal d'un legs testamentaire individuel fait par un membre des AA est révisé tous les deux ans à la Conférence des Services généraux. En 2019, à la 69^e Conférence des Services généraux, le montant maximal d'un legs individuel fait aux AA par un membre est passé de 5 000\$ à 10 000\$. » C'est une contribution qu'on peut faire une seule fois *et non* à perpétuité.

Au Bureau des Services généraux, la coordonnatrice du personnel est chargée de coordonner la correspondance, les documents légaux et les chèques associés à des legs ou à des testaments. Mary C., l'actuelle coordonnatrice, reçoit les appels de membres des AA qui sont en train de rédiger leur testament et ont besoin de plus d'informations, ainsi que des appels d'avocats ou d'exécuteurs testamentaires concernant les legs et les testaments.

L'une des suggestions que Mary leur fait est « d'inclure une note indiquant que la personne qui lègue ce montant est membre des AA » — car, conformément à notre tra-

dition d'autonomie financière, aucun legs ni contribution de la part d'un non membre ne sera accepté. Quand un chèque lui parvient, Mary doit s'assurer que l'argent est légué par un membre des AA : « Je vais d'abord donner un coup de téléphone informel pour parler à quelqu'un. » Si le chèque est fait par un admirateur, un membre de la



famille reconnaissante ou par quelque autre personne qui n'est pas membre des AA — même s'il est fait en mémoire d'un membre des AA décédé — le chèque est retourné avec nos remerciements et une explication de la Septième Tradition.

Elle explique aussi comment libeller le chèque correctement, à l'ordre du : Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes. « Nous soulignons aussi qu'aucun chèque ne sera accepté s'il s'accompagne d'une condition ou d'une réserve quelconque. Tous les montants reçus par le Conseil des Services généraux sont regroupés dans les "Contributions" et versés au Fonds des Services généraux. »

Mary ajoute : « J'ai parlé à beaucoup d'avocats au sujet du montant des legs. Je leur dis qu'il y a une limite à ce que nous pouvons accepter, même si chaque dollar est précieux. Souvent, il y a un silence embarrassé, suivi d'un : "Pourquoi ?" Alors, j'explique notre principe de l'autonomie financière et pourquoi nous n'acceptons pas les contributions, grandes ou petites, venant de personnes qui ne sont pas membres des AA. Cela devient une belle occasion d'information publique. »

Enfin, Mary conclut : « Chacun de ces appels plonge ses racines dans la joie de la sobriété. Ce sont des appels inspirants et joyeux faits par des gens qui sont reconnaissants aux AA de leur sobriété et qui réfléchissent à la façon dont ils veulent contribuer... pour certains, c'est ce que cela veut dire : être un citoyen responsable — mais le fait d'honorer ainsi sa sobriété a aussi une valeur spirituelle. »

Pour plus d'informations au sujet des legs testamentaires faits au Conseil des Services généraux, veuillez contacter la coordonnatrice du personnel au Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes à staffcoord@aa.org. Pour plus d'informations sur les legs faits aux intergroupes et aux bureaux centraux, veuillez contacter ces entités directement.

■ Le Conseil des Services généraux accueille deux nouveaux administrateurs de Classe A

À la suite de la 69^e Conférence des Services généraux, le Conseil des Services généraux des Alcooliques anonymes a nommé deux administrateurs non alcooliques (Classe A) qui serviront le Mouvement les six prochaines années : Sœur Judith Ann Karam, de Cleveland en Ohio, Supérieure des Sœurs de la Charité de St. Augustine; et le Dr Al J. Mooney, un pionnier dans le domaine de la médecine des dépendances, de Cary en Caroline du Nord. Ils succèdent à David M. Morris et à l'honorable Ivan Lemelle, administrateurs en rotation de Classe A qui servaient l'Association depuis 2013.

Choisis pour leur savoir-faire professionnel ainsi que pour l'histoire personnelle unique qu'ils apportent aux AA, les sept administrateurs de Classe A siégeant au Conseil des Services généraux sont une source profonde de sagesse et de vision ; et, parce qu'ils n'ont pas à préserver leur anonymat personnel, ils sont prêts à paraître en public au nom des AA. Dans un article du Grapevine de janvier 1966, le co-fondateur des AA, Bill W., a écrit : « À l'époque où les AA étaient inconnus, ce sont les administrateurs non alcooliques qui répondaient de nous auprès du grand public. (...) Leur présence au conseil nous valait à elle seule la confiance et le respect de plusieurs groupes éloignés. Dans le même temps, ils assuraient le monde autour de nous de la valeur des AA. »



Sœur Judith Ann Karam

Sœur Judith Ann Karam a d'abord envisagé l'idée de devenir administratrice de Classe A lors du Congrès international célébrant le 80^e anniversaire des AA à Atlanta en 2015. À cette occasion, Terry Bedient, alors Président du Conseil des Services généraux, présentait à la congrégation des Sœurs de la Charité de St. Augustine une version commémorative du trente-cinq millionième exemplaire du Gros Livre.

En tant que Supérieure de la congrégation, Sœur Judith Ann était sur place pour accepter ce cadeau, et elle a senti durant tout le congrès « une énergie incroyable ». Lorsque Terry Bedient lui a demandé de réfléchir à la possibilité de devenir administratrice, elle a répondu qu'elle le ferait.

Bien sûr, si Sœur Judith assistait à ce congrès, c'est parce qu'elle fait partie du même ordre que Sœur Ignatia, qui durant les premiers années des AA prit soin avec le Dr Bob de milliers d'alcooliques à l'hôpital St. Thomas, de Akron, et plus tard à l'hôpital St. Vincent Charity, de Cleveland, dans la salle qu'elle appelait le *Rosary Hall Solarium*. Née à Cleveland, Sœur Judith Ann est entrée comme novice chez les Sœurs de la Charité de St. Augustine en 1964, et elle a donc connu Sœur Ignatia durant les dernières années avant sa mort, survenue en 1966. Elle se rappelle cette silhouette

minuscule traversant à grands pas les ailes de l'hôpital, entraînant un petit groupe de personnes à sa suite. « Elle n'était pas facile à vivre, mais c'est parce qu'elle mettait une telle ferveur à soigner ses patients », dit Sœur Judith Ann.

La même ferveur est devenue une part centrale de la vie et de la carrière de Sœur Judith Ann. Elle a d'abord été technicienne en pharmacie, puis pharmacienne, au service des patients de la « salle du rosaire ». Durant toute sa carrière d'administratrice de services de santé (elle a été présidente et P.D.G. du système de santé des Sœurs de la Charité entre 1998 et 2013), elle a cru aux Alcooliques anonymes. « L'alcoolisme est une maladie qui n'a pas de remède, mais les AA offrent un ensemble de services aux alcooliques qui veulent rester sobres, tout en portant depuis le début une attention particulière aux membres de la famille, qui sont une partie importante du rétablissement. » Personnellement, Sœur Judith Ann considère les Douze Étapes comme une voie de multiples rétablissements, « magnifique parcours spirituel de toute une vie ».

Chez les AA, l'œuvre de Sœur Ignatia n'a jamais été oubliée. Quand l'archiviste du BSG Michelle Mirza (non alcoolique) a donné une présentation sur Sœur Ignatia dans le cadre du Congrès international de 2015, Sœur Judith Ann a vu les larmes monter aux yeux des Sœurs de la Charité présentes, parce que, dit-elle, « elles étaient tellement fières de leur héritage ». Sœur Judith Ann s'inscrira maintenant dans la lignée de cet héritage en travaillant comme administratrice de Classe A au sein de ce qu'elle appelle « la formidable et secourable communauté des AA ».

L'histoire de la rencontre du **Dr Al J. Mooney** avec les Alcooliques anonymes ressemble à un véritable mélodrame. Né en 1948 à Statesboro, en Géorgie, l'aîné d'une famille de trois garçons, Al J. Mooney est le fils d'un médecin et chirurgien qu'une blessure reçue durant la Deuxième Guerre mondiale amena à développer une dépendance à l'alcool et aux opiacés. Une fois qu'il eut ruiné son prospère cabinet de médecin, le Dr Mooney père fut condamné à la prison pour prescriptions illégales de narcotiques. Il laissait alors sa femme, qui était aussi une alcoolique active en plus d'être accro aux injections de Pentothal qui accompagnaient son traitement par électrochocs, en charge des trois enfants.

Mais lorsque son père revint de prison, dit le Dr Mooney, « c'est comme si une personne différente habitait le corps de l'homme que j'avais connu ». La raison en est que son père était devenu abstinent avec l'aide des Alcooliques anonymes. À 11 ans, le jeune Al se prit d'intérêt pour le genre de programme qui pouvait



Dr Al J. Mooney

« faire mouvoir une nouvelle personne dans un ancien corps ». Il en apprendrait bientôt beaucoup plus sur les Alcooliques anonymes. Sa mère a cessé de boire et ses parents ont ouvert leur maison aux alcooliques – à une certaine époque, il y avait jusqu’à 25 personnes qui y demeuraient en même temps, dont certains pour se désintoxiquer. (Ses parents versaient à Al le salaire minimum pour les surveiller.) Il est alors devenu membre des Alateen et s’est mis à suivre ses parents dans les réunions, conférences et forums des AA. Les Alcooliques anonymes « faisaient simplement partie de ma façon de voir le monde », dit-il.

Il n’est pas étonnant que le Dr Mooney ait consacré sa carrière au traitement et au rétablissement des dépendances. Spécialiste en médecine des dépendances et médecin de famille à Cary en Caroline du Nord, il a été directeur de l’hôpital Willingway de Statesboro, qui avait été fondé par ses parents pour aider les alcooliques et toxicomanes à se rétablir, et il siège encore à son conseil d’administration. Il a été l’un des premiers aux États-Unis à être diplômé en médecine des dépendances et c’est le co-auteur d’un livre sur les dépendances et le rétablissement, *The Recovery Book* (en anglais seulement).

« Je suis extrêmement reconnaissant d’avoir l’honneur de servir à titre d’administrateur, dit-il. Mes parents me disaient toujours qu’ils étaient désolés que je ne sois pas qualifié pour être membre de ce programme, parce que je ne pouvais pas en retirer tous les bienfaits. Je crois qu’ils riraient maintenant de constater que j’ai trouvé le moyen de faire partie du Mouvement. J’ai toujours aimé l’expression “ami des AA”. Je le suis moi-même depuis des années et j’espère que durant mon mandat d’administrateur j’aurai la chance de tendre la main à d’autres amis des AA qui sont aussi passionnés que moi par les Alcooliques anonymes. »

■ Trois nouveaux administrateurs de Classe B se joignent au Conseil des Services généraux

Après leur élection durant la 69^e Conférence des Services généraux au mois de mai, trois nouveaux administrateurs de Classe B (alcooliques) ont été accueillis au Conseil des Services généraux : Trish L., de Vancouver en Colombie-Britannique, administratrice universelle/Canada ; Francis G., de Chelmsford au Massachusetts, administrateur territorial du Nord-Est ; et Jimmy D., de Dallas au Texas, administrateur territorial du Sud-Ouest. Bien que tous les administrateurs représentent l’ensemble des AA et qu’aucun d’entre eux ne puisse être considéré comme le « représentant » d’une section géographique, ces nouveaux membres élus des AA apporteront une longue expérience de service aux délibérations du conseil ainsi qu’un point de vue régional inestimable.

Patricia « Trish » L. a passé cinq mois en 2018 à parcourir son Canada natal d’ouest en est, puis d’est en ouest (par une route différente), assistant à des réunions des AA partout où elle en trouvait. Elle était accompagnée de celui qui allait devenir son mari, Arnie, et de leurs deux chiens,

et c’est une expérience qu’elle qualifie de « révélatrice ». « Le Canada est composé en majeure partie de régions rurales et éloignées et les AA y sont reliés par un fil, plutôt que par une corde. »

Ce voyage transcanadien n’avait rien de nouveau pour Trish. Elle se décrit elle-même comme une « enfant de la Marine », déménageant de ville en ville avec son père, qui était alcoolique et militaire. Trish a travaillé dans l’administration des arts de la scène durant la première partie de sa carrière, mais elle s’est rendu compte que sa consommation d’alcool nuisait tellement à son travail qu’il était préférable qu’elle devienne pigiste « parce que de cette façon c’était plus facile pour moi de prendre un verre ». Quand elle a appris que son père se mourait de l’alcoolisme, durant l’hiver 1994, elle-même avait arrêté de boire depuis peu ; elle est accourue à son chevet, mais il est mort sans avoir repris conscience. Trish a été consolée par l’arrivée de son oncle qui lui a donné une grosse accolade « à la manière des AA ». Les deux frères s’étaient perdus de vue, mais son oncle était devenu abstinent. Il lui a dit : « Oui, ton père est mort. Mais toi, as-tu bu aujourd’hui ? Tu n’as plus jamais besoin de boire. Et tu n’as pas besoin de le faire seule. » (Elle a su plus tard que sa grand-mère paternelle était aussi devenue abstinente chez les AA.)

« Ce que je craignais le plus au début de mon rétablissement, c’était de m’ennuyer, dit Trish. Vingt-cinq ans plus tard, je n’ai jamais connu l’ennui. La joie, peut-être, ou le découragement, mais jamais l’ennui. » Trish a commencé à suivre les routes jumelles de sa carrière et du service chez les AA. Elle a pris sa retraite en 2015 alors qu’elle était directrice de la *Charlford House Society for Women*, une organisation caritative à but non lucratif qui gère un centre de traitement pour femmes de 15 lits. Elle a occupé plusieurs postes de service dans son groupe d’attache de Vancouver, *Reflections* (qui est aussi la première salle de réunion où elle a mis les pieds) et s’est impliquée dans les services généraux. Elle a été représentante de l’Inter groupe et RSG dans la région 79, Colombie-Britannique/Yukon ; RDR-A et RDR ; Secrétaire au Comité régional de la Région 79 ; puis Déléguée du Panel 57 (2007-2008), entre autres.

« C’est un honneur et un privilège incroyables d’être élue administratrice de Classe B, dit-elle. J’entreprends cette tâche de service avec l’espoir d’aider de quelque manière que ce soit. Je crois que nous avons la responsabilité cruciale de rendre ce fil qui nous relie le plus solide possible. »

Né à Brooklyn et élevé à Long Island, **Francis G.** est devenu d’abord expert-comptable, puis, peu à peu, alcoolique. « La maladie est sournoise, déroutante et puissante, dit-il. Ma règle était de boire trois verres durant la première heure, et un verre à l’heure par la suite. J’ai été capable de le faire une seule fois ! »

Francis a tenté d’autres stratagèmes bien connus de la plupart des alcooliques — comme aller au bar avec une somme d’argent limitée — mais rien ne marchait. Il « fonctionnait » dans la mesure où il parvenait tant bien que mal à garder son emploi. « Mais j’étais à la dérive. Je gâchais ma vie. Je n’avais pas de direction, pas de but. » Finalement, inspiré par un frère et un oncle qui étaient devenus sobres, il a fait une cure de désintoxication à l’hôpital Smithers de New York. Bien qu’il ait d’abord pris les

AA pour « un programme de 90 jours » (« ils parlaient sans cesse des 90 réunions à faire en 90 jours, et j'ai cru que c'était tout »), le programme a fait son chemin en lui et sa date d'abstinence est le 8 septembre 1989.

Tôt dans son rétablissement, Francis a trouvé une grande source d'inspiration dans les Promesses, pages 94-95 du Gros Livre, et surtout dans celle-ci : « Nous perdrons le sentiment d'être inutiles et cesserons de nous apitoyer sur notre sort. » Son groupe d'attache à Merrick, Long Island, était *Sobriety With Hope*, dont il a été trésorier. « En tant qu'expert-comptable, je savais ce que c'est que la responsabilité fiduciaire. Alors, plutôt que de poster nos chèques au BSG, à l'Intergroupe de Nasau et à la région 49, j'y allais en personne avec le chèque en main pour voir s'ils étaient dignes de recevoir l'argent de notre groupe ! Une fois sur place, j'ai été fasciné par le fonctionnement des AA au-delà du groupe et je me suis impliqué davantage dans les services. »

Francis a progressé dans sa carrière, qui l'a amené à Chelmsford, au Massachusetts, dans la Région 30, où il a pris sa retraite après 32 ans dans la même société. Le service occupe une grande place dans sa vie. Il agira comme agent de liaison avec l'hôtel au Forum territorial du Nord-Est en 2021 et il a été représentant universel du ICYPAA (*Congrès international des jeunes des AA*) en 2018 ; agent de liaison avec l'hôtel au NERASSA ; Délégué de la Région 30, Panel 57 (2007-2008) ; Président du Comité des Archives et Président adjoint du Comité des Finances de la Conférence, entre autres. Son talent naturel et ses propres intérêts le poussent à travailler dans les coulisses, en tant que planificateur, mais il pense pouvoir transmettre bien davantage dans son rôle d'administrateur. Francis a survécu à une greffe de rein et à d'autres problèmes médicaux. « Je n'étais pas censé vivre aussi longtemps, et je peux communiquer cela aux personnes à qui on a dit la même chose, qui ont des difficultés d'accessibilité ou d'autres types de problèmes. Quand je suis arrivé chez les Alcooliques anonymes, j'ai découvert, comme bien d'autres, qu'on n'a pas besoin d'être seul. »

Après une deuxième arrestation pour conduite avec les facultés affaiblies, **Jimmy D.**, de Dallas au Texas, tentait de se tirer d'embarras lorsqu'il est entré dans un Centre de traitement — où on l'a conduit, avec tous les autres alcooliques en difficulté qui s'y trouvaient, à une réunion des AA : exactement ce qu'il essayait d'éviter. Mais durant cette réunion, il a rencontré un type qui avait six mois d'abstinence et qui lui a « donné tout ce que les Alcooliques anonymes avaient besoin de me donner en cinq minutes. Il m'a accueilli, m'a serré la main, m'a donné son numéro de téléphone et m'a dit qu'il serait là le lendemain soir. Et il était là. »

Ce qui ne veut pas dire que tout a marché du premier coup. Jimmy raconte qu'il s'était engagé à placer les affiches pour les réunions du jeudi de son groupe d'attache. Il était fidèle à la tâche, sauf qu'il restait saoul tous les autres jours de la semaine. « La conscience de groupe stipulait que si je perdais ma sobriété, je perdais mon job. Alors, chaque semaine, ils me l'enlevaient et me le redonnaient. »

Jimmy a arrêté de boire pour de bon en août 1997. Il croit fermement que le service est une forme de monnaie qu'on investit dans son propre rétablissement. Au niveau du groupe, il a commencé par faire le café et préparer

la salle ; après quatre mois de sobriété continue, on lui a demandé d'assister à la réunion régionale, où il a aidé à l'accueil et a vu que le service existait sur une plus grande échelle dans le programme. Dans son groupe d'attache actuel, le *Chicago Group Dallas*, qu'il a aidé à mettre sur pied, il a été RSG et représentant à l'Intergroupe. Il a aussi été Président adjoint du Comité régional ; Délégué adjoint de la Région 65, Panel 57 (2007-2008) ; Délégué de la Région 65, Panel 59 (2009-2010) et président du Comité du Grapevine de la Conférence ; et administrateur de l'Intergroupe de Dallas, entre autres.

Jimmy croit que « dans tous les domaines de ma vie, les principes des AA s'appliquent ». Il raconte que : « Durant mon premier mois chez les AA, je suis retourné à un travail où je m'étais aliéné tout le monde. Je traversais le long couloir qui menait à mon bureau et les gens fermaient leurs portes sur mon passage parce qu'ils étaient d'avis que j'aurais dû être congédié. Mais mon parrain me disait : "Présente-toi à 8 h 30 chaque matin, reste toute la journée et fais ton boulot." J'ai prié et j'ai gardé la tête haute — et peu à peu les choses se sont améliorées. » Il a continué à travailler pour la même société pendant 25 ans. La tâche de Jimmy en tant qu'administrateur de Classe B le « remplit d'humilité et aussi de gratitude parce que j'ai la chance d'aider les gens et de rendre service. »

Le coin de la Septième Tradition :

■ Remplir nos obligations

« Responsabilité financière » n'est pas une expression que beaucoup d'alcooliques auraient pu appliquer à leurs propres affaires avant d'arrêter de boire. Or, une fois devenus abstinents et membres des AA, nombreux sont ceux dont l'attitude en matière d'argent et de responsabilité a radicalement changé et qui ont appris à reconnaître l'importance de l'autofinancement pour les services de Douzième Étape que nous offrons, surtout au niveau du groupe.

Il faut payer le loyer, acheter des publications, faire imprimer des listes de réunions. Sans argent, ces services de base — et d'autres — ne seraient pas rendus, et les alcooliques en quête de rétablissement ne trouveraient peut-être jamais leur chemin jusqu'aux AA.

Comme Bill l'a écrit : « Notre mode de vie spirituel sera sauvegardé pour les générations à venir si, en tant qu'association, nous savons résister à la tentation d'accepter de l'argent de l'extérieur. Par contre, cette décision entraîne une responsabilité que tous les membres devraient comprendre : nous ne pouvons pas lésiner quand le trésorier du groupe passe le chapeau. Nos groupes, nos régions et le Mouvement tout entier ne pourront pas fonctionner s'il nous manque des services ou si nous n'assumons pas leur coût. » (*Le langage du cœur*, p. 233).

Selon Cathy B., administratrice territoriale du Sud-Est et actuelle Présidente du Conseil de A.A.W.S., il est important que les membres fassent le lien spirituel entre les dollars qu'ils contribuent et l'aide offerte à un alcoolique qu'ils ne rencontreront peut-être jamais. « Lorsqu'ils donnent cet argent, les membres font un acte de foi, dit-elle. Ils posent

un geste fondé sur le principe de l'autofinancement, assumant leurs responsabilités et redonnent au-delà de leur engagement en temps. »

« Tout demande de l'argent, ajoute-t-elle. Quand j'allais au bar, je m'inquiétais d'avoir assez d'argent pour prendre un verre. Maintenant, pour redonner, je veux qu'un autre alcoolique ait accès aux AA. »

« Chaque service des AA est destiné à faciliter toujours davantage notre travail de la Douzième Étape, écrit Bill W. (*Le langage du cœur*, p. 369), qu'il s'agisse d'une salle pour les réunions de groupe, d'un bureau central ou d'un intergroupe pour les hospitalisations et le parrainage, ou du siège social des Services mondiaux pour le maintien de notre unité et de notre efficacité sur toute la planète.

« Peu coûteux, ces services sont absolument essentiels

à la poursuite de notre expansion et à notre survie. Le paiement de leur coût est une obligation collective, qui repose sur les épaules de tous. Financer nos services, c'est reconnaître que les AA doivent fonctionner partout à plein régime. Conformément à notre Tradition de l'autofinancement, nous devons tous payer la note. »

Plusieurs questions relatives aux finances des AA sont examinées dans la brochure « L'autonomie financière : Alliance de l'argent et de la spiritualité » (FF-3). Les Lignes de conduite sur les Finances (FMG-15) et le document de service « Le trésorier du groupe AA » (FF-96) fournissent une information détaillée sur les finances de groupe, comme l'ouverture d'un compte de banque, les numéros d'identification pour fins d'impôt et les contrats d'assurance. Ces documents sont disponibles sur le site du BSG, www.aa.org.

■ Animaux d'assistance et réunions des AA



Souvent, à la vue d'un chien, les opinions des uns et des autres au cœur du groupe des AA peuvent soulever des vagues. Au cours des dernières années, le Bureau des Services généraux a reçu plusieurs appels de membres qui demandaient des témoignages sur les animaux d'assistance dans les réunions des AA. Contrairement aux chiens-guides pour les aveugles, les chiens d'assistance qui sont dressés pour accomplir d'autres types de tâche sont moins bien compris et moins faciles à identifier. Bien que les animaux d'assistance puissent aider des personnes aveugles, ils sont aussi entraînés à accomplir des tâches pour les handicapés, comme tirer une chaise roulante, alerter et protéger une personne qui fait une crise d'épilepsie, aider à soulager l'anxiété de quelqu'un qui souffre de stress post-traumatique, entre autres. Sans ces animaux d'assistance, plusieurs membres des AA ne pourraient pas assister aux réunions en toute sécurité.

Toutefois, certains membres ont signalé que l'entrée des réunions leur avait été refusée parce qu'ils étaient accompagnés d'un animal d'assistance. Certains soutiennent que les groupes qui agissent ainsi enfreignent la loi, dont la *Loi sur les Américains souffrant d'un handicap* (*American with Disabilities Act*). Bien sûr, les Douze Traditions des AA ne sont pas au-dessus des lois, et le BSG n'offre pas de conseils pour mieux s'y conformer, pas plus qu'il n'interprète les lois pour le bénéfice de ses membres. Dans ce cas, le BSG peut suggérer de demander à la conscience de groupe d'avoir une discussion éclairée sur la façon de tendre la main des AA par-delà les barrières quelles qu'elles

soient. Par conséquent, afin d'être mieux informés, certains groupes ont décidé de consulter les lois locales et fédérales qui traitent des animaux d'assistance. Ainsi, ils peuvent s'assurer d'être en conformité avec la loi sans pour autant cesser d'être au service des membres et de transmettre le message d'espoir et de rétablissement des AA.

Bien que les récits sur l'expérience des groupes avec les animaux d'assistance ne soient pas aussi nombreux que les préoccupations et les questions à ce sujet, un membre qui fait partie d'un groupe californien a bien voulu nous faire part de son expérience :

Dans notre réunion, j'étais responsable de « l'escouade canine ». Nous avons en moyenne quatre chiens par réunion, des petits chihuahuas aux grands lévriers. Notre réunion est ouverte au public et les chiens d'assistance sont les bienvenus. [Selon nos propres recherches], nous avons le droit de demander si le chien est un animal d'utilité rendu nécessaire par un handicap, ainsi que le type d'assistance ou de travail pour lequel il a été dressé. Nous ne pouvons pas demander de document de certification. Nous pouvons demander aux animaux de « soutien affectif » de sortir.

J'étais volontaire parce que je voulais servir de médiatrice entre les membres qui emmènent des animaux et ceux que leur présence dérange. J'avais l'habitude de me présenter, de demander le nom de la personne et celui de l'animal, d'expliquer mon rôle, puis de demander si l'animal avait été dressé à accomplir certaines tâches en fonction d'un handicap. Si la réponse était oui, je disais : « Merci. Je suis contente de faire votre connaissance. » Si la réponse était non, je disais à la personne qu'elle pouvait rester pour le reste de la réunion, mais qu'il était préférable qu'elle laisse l'animal à la maison lorsqu'elle reviendrait nous voir. Bien que certains membres se soient indignés de voir la réunion envahie par les animaux et que certains propriétaires aient démontré une certaine hostilité, le système fonctionnait. Je me suis fait de nouveaux amis et je m'informais des animaux laissés à la maison.

Selon la même membre, il y a parfois de drôles de chiens qui servent d'animaux d'utilité : « Une de mes filleules a eu un accident de voiture. Comme résultat de ses blessures, il

lui arrive maintenant d'avoir des crises d'épilepsie. Elle a un tout petit chien, comme un chien miniature, qu'elle a entraîné à détecter l'arrivée des crises. Si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, je ne l'aurais pas cru — mais c'est vrai. »

La brochure « Le groupe des AA... là où tout commence » nous assure que les problèmes de groupe ne sont pas rares et qu'ils « traduisent souvent une diversité d'opinion saine et souhaitable parmi les membres du groupe. Ils sont l'occasion pour nous (...) « de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie ». » Comme pour tout autre problème de groupe, les AA ont appris « qu'un bon sens de l'humour, des intermèdes pour calmer les esprits, la patience, la courtoisie, une attitude d'écoute et d'attente, en plus du sens de l'équité et d'une confiance en une « Puissance supérieure à nous-mêmes » se sont avérés beaucoup plus efficaces que les arguments légalistes ou les accusations personnelles. » Et bien que toutes les réponses ne soient pas imprimées noir sur blanc, les AA sont des gens pleins de ressources, et une conscience de groupe éclairée peut mettre au point de nombreuses solutions.

Premiers intervenants en rétablissement :

■ Trauma et les AA

Ray T. estime que quatre-vingt pour cent de tous les appels faits à la police sont reliés à l'alcool et à la drogue, et que dans les cas de violence familiale — qui sont les appels les plus fréquents — ce pourcentage monte jusqu'à cent. Il est bien placé pour le savoir, ayant passé trente-quatre ans (avant et après avoir arrêté de boire) au *Los Angeles Sheriff's Department*, un service qui engage 14 000 personnes pour assurer l'ordre dans 30 municipalités. Ray a vu plus que sa part de destruction et de chaos par suite d'accidents et de conflagrations causés par l'alcool.

Quand on lui demande si, avant d'arrêter de boire, le fait d'être confronté à tant d'événements traumatiques avait contribué à son alcoolisme, Ray répond d'un « non » catégorique — même après l'altercation fatale, en 1968, durant laquelle il a abattu et tué un homme qui était membre d'un gang de motards. Ray a toujours été attiré par la spiritualité, même avant d'arrêter de boire, et le fait d'ôter la vie à quelqu'un l'avait profondément troublé. Cela dit, Ray ne pense pas que cela ait été un élément constitutif de sa condition. Selon lui, dire que son travail était la cause de son alcoolisme, même un travail aussi saturé de violence, de dérèglement et de criminalité, ne serait qu'une excuse de plus. Il admet qu'il buvait à l'excès après une journée de travail difficile, mais il en faisait autant après une bonne journée de travail et, comme pour tant d'alcooliques, une journée où rien de particulier ne s'était passé se ponctuait de la même manière.

Ray attribue l'augmentation graduelle de sa consommation à quelque chose de totalement différent, quelque chose qui semble pourtant inoffensif : le sentiment de camaraderie et d'appartenance qu'il partageait avec ses collègues intervenants. Il soupçonne que c'est cet esprit de fraternité qui l'a fait basculer de l'autre côté de la ligne invisible. Quand il était patrouilleur, et quand il est devenu

détective dans les années soixante-dix, Ray était de toutes les « répétitions de la chorale » — lorsque les policiers se retrouvaient dans un bar après le boulot pour débriefer de la manière la plus inappropriée : en buvant jusqu'à plus soif. Même si les bars de Los Angeles fermaient à 2 heures du matin, les policiers pouvaient rester jusqu'à 5 heures — et ils n'avaient plus un verre à payer après la fermeture officielle. C'était « le meilleur des mondes possible » dit Ray, et ces beuveries se répétaient soir après soir. Les circonstances dramatiques auxquelles il était confronté durant le jour pâlassaient en comparaison de l'empathie et de l'acceptation de ses pairs qui le traitaient comme un des leurs — et comme un héros.

Avant d'arrêter de boire, Ray se retrouvait souvent du mauvais côté des interventions policières, lorsqu'il était mêlé à des altercations et à des bagarres dans les bars. Il se souvient de son embarras en recevant l'aide qu'il avait lui-même si souvent apportée, et ces moments pointaient douloureusement dans sa mémoire, des années plus tard, quand il est devenu abstinente. Ray maintient qu'« il est encore difficile pour moi de demander de l'aide mais, à cause du programme, j'ai appris à accepter celle qu'on m'offre, et de cela je suis très heureux. »

Le premier parrain de Ray, Bob, était un policier en mission. Lorsque les personnes arrêtées étaient conduites au poste et mises en détention, Bob s'approchait de la cellule commune, jetait un coup d'œil sur celles qui étaient intoxiquées et se mettait immédiatement à faire un travail de Douzième Étape avec quiconque semblait en avoir besoin. Cet audacieux travail de Douzième Étape avait produit sur Ray une vive impression et, des années plus tard, une fois devenu détective et près d'atteindre son bas-fonds, c'est à Bob qu'il a demandé de l'aide et c'est avec lui qu'il a assisté à sa première réunion.

À son tour, Ray a aidé de nombreux détectives et, comme son parrain, il n'hésite pas à parler ouvertement de son abstinence, parce qu'« il est important que les gens sachent », dit-il. Affecté aux crimes sexuels pendant cinq ans et ayant souvent à rencontrer les conjoints des victimes, il eut beaucoup de conversations au sujet de l'alcoolisme, transmettant le message aussi souvent qu'il le pouvait. Se prenant lui-même à partie, Ray a même été jusqu'à dire à son capitaine de la congédier si jamais il se remettait à boire.

Maintenant qu'il est retraité, Ray visite encore un centre de traitement une fois par mois pour raconter son histoire. Lorsqu'il révèle qu'il est policier, ceux qui ne connaissent pas encore la nature non discriminatoire de la maladie poussent un cri de surprise. Ray a travaillé durant trois ans pour le programme d'aide aux employés où tous ceux qui avaient un problème d'alcool devaient passer par lui. Grâce à sa propre expérience, dit-il, il savait dès les premières minutes si le candidat était sérieux ou non, s'il allait respecter ou briser son contrat avec le programme d'aide.

Un jour, à des funérailles, un homme a accosté Ray et lui a dit que c'était lui qui, longtemps avant qu'il arrête de boire, lui avait instillé l'idée que la sobriété était une réelle possibilité. L'homme avoua qu'il avait eu du mal à le croire au début, mais qu'il avait eu confiance en Ray et qu'il n'avait jamais cessé d'essayer. Lorsqu'il repense à cet homme qui avait tant de gratitude, Ray a cette réflexion : « J'ai semé des graines, et cela a porté ses fruits — mais ça a pris du temps. »

David C. a été technicien en soins ambulanciers pendant vingt ans en Pennsylvanie et au New Jersey. Auparavant, David avait été pompier bénévole et c'est durant cette période qu'il est devenu alcoolique à part entière. Comme ambulancier, David a aussi vu plus que sa part de détresse : arrêts cardiaques, accidents d'automobile, bagarres de rue et violence conjugale. L'université locale générait la plus grande part des appels que David recevait, et l'alcool et la drogue étaient presque toujours en cause. David s'accorde avec Ray pour dire que ce n'est pas tant la nature de son travail que la fraternité des techniciens ambulanciers et l'ambiance qui régnait entre eux, avant et après les appels, qui a contribué à son alcoolisme. Une fois devenu sobre, les urgences reliées à l'alcool n'ont jamais menacé sa sobriété mais l'ont plutôt raffermie, puisqu'elles lui permettaient de voir les ravages et les tourments causés par la maladie. Chaque épisode le confortait dans la voie qu'il avait choisie et augmentait sa gratitude pour la nouvelle vie qui lui avait été donnée.

Il y a quelque chose, toutefois, qui a souvent dérangé David, et c'est la façon dont les hôpitaux traitaient les victimes intoxiquées — comme la dernière de leurs priorités, sans leur prodiguer les soins qu'elles méritaient. Les patients subissaient un lavage gastrique pour leur nettoyer le système, puis on les laissait vite partir sans les adresser à un thérapeute ou à un spécialiste dans le domaine. Selon David, non seulement les professionnels de la santé manquaient de compassion, mais ils semblaient même en vouloir aux ambulanciers comme lui qui leur amenaient des saouларds à soigner.

Les trois derniers mois de consommation de David furent terribles. Sa vie tombait en ruine et, même s'il ne voulait plus boire, il ne pouvait plus arrêter. Il n'avait jamais été arrêté pour conduite avec facultés affaiblies et n'avait jamais eu d'ennuis avec la police, mais son mariage était sur le point de s'effondrer et le suicide lui apparaissait de plus en plus comme une solution possible. L'épouse de David travaillait avec une femme dont le mari faisait partie des AA, et celui-ci a accepté de rencontrer David. Il l'a accompagné à sa première réunion au cours de laquelle David a trouvé de l'espoir.

Après être devenu abstinente à l'époque où il travaillait encore comme technicien en soins ambulanciers, David a maintes fois brisé son propre anonymat lorsqu'il sentait qu'il pourrait aider quelqu'un qui avait le même problème et qui se trouvait à un tournant. Son seul regret est qu'il avait rarement l'occasion d'y donner suite. Il pouvait semer la graine, mais « une fois qu'on les a déposés, on n'a plus aucun contact avec eux — à moins qu'eux-mêmes cherchent à nous retrouver. »

Richard P. est retraité depuis vingt-trois ans de la police de Los Angeles où il a commencé comme patrouilleur en 1964. Contrairement à Ray et Dave, Richard est d'avis que la violence, les événements traumatiques et les dérèglements dont il a été témoin durant les premières années l'ont profondément affecté. En 1969, cinq ans après avoir commencé, il savait qu'il était dans le pétrin. Il sentait que son travail aggravait son alcoolisme mais la situation était sans issue parce qu'il n'était pas facile à l'époque d'avoir recours aux services psychologiques de la police. La seule façon de composer avec les choses troublantes qu'il voyait



était d'aller au bar et de sympathiser avec ses potes — en buvant. Et plus le boulot était dur, plus il buvait, et plus les résultats devenaient inévitables.

Richard ne connaissait rien des AA. Il avait même rencontré un psychologue au plus fort de son alcoolisme qui ne lui avait jamais parlé du programme. Jack D., un membre du groupe des AA de l'association (internationale, fondée en 1974) *Peace Officers Fellowship*, est venu assister à une rencontre de superviseurs au commissariat de Richard, et il s'est présenté lui-même comme un alcoolique. Jack avait pris l'habitude de visiter tous les commissariats en disant à tous ceux qui pensaient qu'ils avaient peut-être un problème de l'appeler. Huit ans après cette réunion des superviseurs, c'est exactement ce que Richard a fait. Jack a recommandé la réunion des *Peace Officers* qui avait lieu à Arcadia, et c'est là que Richard a entendu ce qu'il avait besoin d'entendre.

Richard a fait le même travail de Douzième Étape auprès d'autres policiers et beaucoup de sensibilisation dans la communauté. Il se rappelle un incident alors qu'il était en train de coffrer quelqu'un qui était passablement éméché. Sans y penser, il a laissé échapper ces mots : « Tu n'as pas besoin de boire si tu ne veux pas. » Richard dit qu'il s'est fait regarder d'un air qu'il connaissait bien et qui lui rappelait l'état d'esprit dans lequel lui-même avait été, incapable de croire qu'il pourrait jamais vivre une vie heureuse et réussie sans alcool.

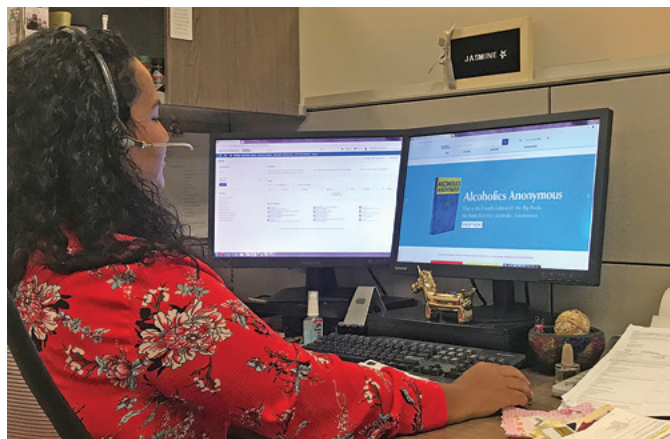
L'organisme *American Addictions Center* affirme que les taux d'alcoolisme, de stress post-traumatique et de suicide sont particulièrement élevés chez les premiers intervenants. Ils recommandent les programmes en douze étapes qui seraient selon eux la meilleure manière de gérer les symptômes associés aux traumatismes en s'entourant de personnes qui ont vécu la même chose et en trouvant ainsi de solides appuis dans une démarche vers la sobriété. Il y a des réunions spéciales pour les policiers, techniciens en soins ambulanciers et pompiers, où les premiers intervenants se réunissent dans une ambiance unique et rassurante. En plus des expériences traumatiques qui vont de pair avec leur travail, les premiers intervenants qui sont devenus sobres ont souvent des horaires difficiles qui ne leur permettent pas de suivre des traitements à heures fixes. Les réunions, quelles qu'elles soient, deviennent alors une sorte d'oasis facilement accessible au milieu de leur isolement, de leur stress et de leur détresse.

Bien que Ray, David et Richard aient des opinions différentes sur l'intensité avec laquelle leur carrière a influencé

leur alcoolisme, ils semblent tous d'accord pour dire que c'est le sentiment d'appartenance, de familiarité avec leurs pairs, qui d'un côté de la ligne a aggravé leur problème d'alcool et de l'autre a raffermi leur sobriété. Leurs histoires démontrent comment cette propension très humaine — le besoin de faire partie d'un groupe — peut soit briser, soit enrichir une vie selon les choix que l'on fait.

Mais ce que les premiers intervenants ont en commun de plus remarquable, ce sont les tranchées dans lesquelles ils travaillent. Non seulement sont-ils des témoins directs des ravages de l'alcoolisme, mais ils se trouvent souvent dans une position idéale pour tendre la main des AA — en temps de crise — au moment où le buveur à problème est tellement désespéré qu'il a une chance d'écouter et d'accepter l'aide qu'on lui offre. Et les alcooliques en rétablissement savent bien que c'est en aidant quelqu'un d'autre, ou du moins en essayant de l'aider, qu'on s'aide soi-même.

■ Une façon dynamique de servir notre Mouvement



La plupart des membres des AA le savent déjà : le Bureau des Services généraux (BSG) est très occupé. La Page S79 du *Manuel du Service chez les AA* le décrit bien :

« [Le BSG] sert d'organe centralisateur et de point d'échange pour la mine d'expérience AA accumulée au cours des ans, il coordonne un très grand nombre d'activités et de services, et surveille la publication, toutes les traductions et la distribution des publications approuvées par la Conférence des AA et la documentation de service. »

Plus spécifiquement, chaque jour, 14 000 livrets, brochures et autres articles variés sont envoyés ; presque 5 000 Gros Livres ainsi que d'autres publications des AA sont distribués ; l'on répond à 40 appels de membres des AA ou autres personnes s'intéressant aux AA ; et on répond à plus de 250 courriels.

Récemment, afin de mieux servir le Mouvement et de poursuivre le but qui est d'aider l'alcoolique qui souffre encore, le BSG a décidé de regrouper les opérations existantes sur un nouveau progiciel de gestion intégré, ou PGI. Comment fonctionne un PGI? Il intègre les différents systèmes d'opération d'une entreprise (qui ont peut-être été développés séparément et sont parfois dans l'incapacité de « communiquer » entre eux) au sein d'un système

fluide dans lequel tous les utilisateurs peuvent accéder aux mêmes données. Dans le cas du BSG, le nouveau système vient remplacer le système Fellowship New Vision (FNV) connu par de nombreux membres.

Bien que, comme nous le savons tous, les alcooliques ne sont pas toujours très enthousiastes face au changement, il faudra un peu de temps aux employés du BSG et aux membres des AA qui interagissent avec eux pour apprendre à comprendre, et à appliquer ce processus. Mais maintenant que le nouveau système est enfin en place, les membres qui interagissent avec le BSG bénéficieront d'une expérience d'utilisateur bien plus agréable, pouvant commander plus aisément, ayant accès à un portail en libre-service pour mettre à jour les dossiers des groupes, avec un service client plus complet.

« Ceci est un projet majeur et incroyable, qui vise à moderniser les systèmes d'affaire de notre bureau et à consolider presque toutes nos fonctions d'affaire sur une plateforme unique », dit Greg T., le Directeur général du BSG. « Nous prenons ces mesures dans le but d'être plus efficace, d'augmenter la sécurité, et d'améliorer, de manière générale, notre soutien à la communauté des AA. »

Le projet a été finalisé fin juillet et a été mis en ligne début août. Veuillez nous faire savoir si vous faites encore face à des difficultés concernant tout aspect du nouveau système. Pour contacter le département des contributions, faites le 212-870-4700 ou envoyez un courriel à contributions_info@aa.org; pour contacter le département des dossiers, appelez le 212-870-3132 ou envoyez un courriel à records@aa.org; pour contacter le département des commandes, appelez le 212-870-3312, ou envoyez un courriel à orders@aa.org.

■ 34^e Séminaire annuel des Bureaux centraux/Intergroupes/A.A.W.S./AAGV

Le 34^e Séminaire annuel des Bureaux centraux/Intergroupes/A.A.W.S./AAGV aura lieu à Mesa, en Arizona, les 27, 28 et 29 septembre 2019, sous le thème : « Service local dans la coopération mutuelle et l'harmonie. »

Ce séminaire est un week-end de partage et d'information sur les problèmes et les solutions que la plupart des Bureaux centraux et Intergroupes ont en commun — une belle occasion de profiter de l'expérience, la force et l'espoir de ceux qui servent les AA dans des postes semblables à travers le Canada, les États-Unis et le Mexique. Du Bureau des Services généraux de New York, des employés de A.A. World Services et du Grapevine seront sur place durant tout le week-end pour vous permettre de faire connaissance et d'échanger des informations.

Pour plus de renseignements, contactez Kim au (480) 827-1905 ou Mike à ICOOA2019@gmail.com.



Calendrier des événements

La publication des événements mentionnés dans ces pages est un service au lecteur et n'indique aucune affiliation. Pour de plus amples informations, utilisez l'adresse de référence. **Veillez noter que nous ne pouvons garantir l'exactitude, la pertinence, l'actualité et la totalité de l'information donnée sur les sites reliés.**

Septembre 2019

- 5-8—*Detroit, Michigan*. 23rd National Archives Workshop. Écrire à : Ch., Box 66125, Detroit, MI 48066; www.aanationalarchivesworkshop.com
- 6-7—*Lévis, Québec, Canada*. Congrès de Lévis. Écrire à : Ch. CP 46059, Lévis, QC G6V 8S3; www.aa89.org
- 6-8—*Sacramento, California*. Bridging the Gap Workshop Wknd. Écrire à : Ch. 782 River Rd. #153, St. George, UT 84790; www.btgww.org
- 6-8—*Dunnville, Ontario, Canada*. 53rd Dunnville Conv. & Campout. Écrire à : Ch., Box 76, Smithville, ON L0R 2A0; dunnvilleconvention@outlook.com
- 13-14—*Sainte-Ursule, Québec, Canada*. 39^e Congrès District 89-17. Écrire à : Ch., 215 rue Lessard, Ste-Ursule, QC J0K 3M0
- 13-15—*Laughlin, Nevada*. AZ State Conv. Info: www.area03.org
- 13-15—*Newbury, Ohio*. 104th Punderson Pk Conf. Écrire à : Ch., Box 844, Chardon, OH 44024; www.pundersonparkconference.com
- 13-15—*Gatineau, Québec, Canada*. 21^e Congrès de Gatineau. Info: congres22@aa.90.org
- 20-22—*Wichita, Kansas*. 62nd Area 25 State Conf. Écrire à : Ch., Box 82, Palmer, KS 66962; www.kansas-aa.org
- 20-22—*Bowling Green, Kentucky*. Nat'l Tech Workshop. Écrire à : Ch. Box 356, Munfordville, KY 42765; www.naatw.org
- 20-22—*Taos, New Mexico*. 36th Taos Mtn Fiesta. Écrire à : Ch., Box 417, El Prado, NM 87529; www.taosmountainfiesta.org
- 20-22—*Memphis, Tennessee*. Soberpalooza. Écrire à : Ch., 1829 Horseshoe Circle Hughes, AK 72348; soberpaloozamephis@gmail.com

20-22—*Bellingham, Washington*. Mt. Baker Roundup. Écrire à : Ch., 910 14th St., Bellingham, WA, 98225; www.mtbakerroundup.org

26-29—*Myrtle Beach, South Carolina*. Fellowship by the Sea. Écrire à : Ch., Box 860, Murrells Inlet, SC 29576; www.fellowshipbythesea.org

27-29—*Mesa, Arizona*. ICOAA Seminar. Écrire à : Ch., 1320 E. Broadway Rd., Suite 105, Mesa, Arizona; icoaa2019@gmail.com

27-29—*Crescent City, California*. Sobriety by the Sea. Écrire à : Ch., Box 871, Crescent City, CA 95531; www.sobrietybythesea.com

27-29—*Cromwell, Connecticut*. 61st Area 11 Conv. Info: www.ct-aa.org

27-29—*Wakefield, Rhode Island*. Rhody Recovery. Écrire à : Ch., 10 High St., Wakefield, RI 02880; www.rhodyrecovery.com

27-29—*Richland, Washington*. Three Rivers Big Book Weekend. Écrire à : Ch., 3019 Duportail St. #108, Richland, WA 99352; www.threeriversbigbookweekend.org

Octobre

4-5—*Duluth, Minnesota*. 74th Duluth Roundup. Écrire à : Ch., Box 16771, Duluth, MN 55816; www.duluthroundup.org

4-5—*Sherbrooke, Québec, Canada*. Tends Les Mains. Écrire à : Ch., 150 Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC J1H 1M7; www.aa-quebec.org

4-6—*Parsippamy, New Jersey*. 31st Woman to Woman NE Conf. Écrire à : Ch., Box 548, E. Orange, NJ 07019; www.newomantowoman.org

4-6—*Independence, Ohio*. 36st Midwest Woman to Woman Seminar. Écrire à : Ch., Box 181393, Cleveland Heights, OH 44118; www.midwestwtw.org

4-5—*Winnipeg, Manitoba, Canada*. Keystone Conf. Écrire à : Ch., 1856 Portage Ave., Winnipeg, MB R3J 0G9; aambco@mts.net

10-13—*Biarritz, France*. Third Biarritz Internat'l EN Speaking Conv. Info: www.aaconventionbiarritz.com

11-12—*Louisville, Kentucky*. 28th Falls City Conv. Écrire à : Ch., Box 37137, Louisville, KY 40233; www.louisvillehostcommittee.com

11-13—*Lewiston, Michigan*. Michigan Women's Conf. Écrire à : Ch., 4700 N. Red Oak Rd., Lewiston, MI 49756; www.miwcaa.com

11-13—*Houston, Texas*. Southwest Reg. Forum. Écrire à : Forum Coord., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163; regionalforums@aa.org, www.aa.org

16-20—*Tossa de Mar, Costa Brava, Spain*. Costa Brava Internat'l EN Speaking Conv. Écrire à : Ch., Box 8542, La Crescenta, CA 91011; www.costabravaconvention.com

18-19—*London, Ontario, Canada*. 66th Western ON Conf. Info: www.wocaa.ca

18-19—*Ottawa, Ontario, Canada*. Eastern ON Conf. Écrire à : Ch., Intergroup, 211 Bronson Ave., Rm 108, Ottawa, ON, K1R 6H5; www.ottawaaa.org

18-20—*Milwaukee, Wisconsin*. Area 75 Conf. Écrire à : Ch., Box 70438, Milwaukee, WI 53207; www.eventbrite.com

18-20—*Puerto Peñasco, Sonora, Mexico*. Rocky Point Roundup. Écrire à : Ch., Box 10756, Glendale, AZ 85318; www.rockypointroundup.org

25-26—*St. Cloud, Minnesota*. St. Cloud Roundup. Écrire à : Ch., Box 125, St. Cloud, MN 56302; www.stcloudroundup.org

25-27—*Bossier City, Louisiana*. 74th Tri-State Conv. Écrire à : Ch., 2800 Youree Dr., Ste 362, Shreveport, LA 71104; www.aa-shreveport.org

25-27—*Branson, Missouri*. Colors of Fall. Écrire à : Ch., 5229 Fuller Drive, Kansas City, MO 64113; www.wamo-aa.org

25-27—*Buffalo, New York*. Buffalo Fall Conv. Écrire à : Ch., 17 Gierlach St., Sloan, NY 14212; www.buffaloaaany.org

25-27—*Greensburg, Pennsylvania*. 79th Laurel Highlands Conf. Écrire à : Ch., Box 6, Bovard, PA 15619; apollos22@comcast.net

31-3—*Honolulu, Hawaii*. Hawaii Conv. Écrire à : Ch., Box 23434, Honolulu, HI 96823; www.annualhawaiiiconvention.com

Novembre

1-3—*Fort Smith, Arkansas*. Border City Roundup. Écrire à : Ch., Box 5800, Ft. Smith, AR 72913



1-3—*Rehoboth Beach, Delaware*. Bill and Bob's Book on the Beach. Écrire à : Ch., Box 293, Rehoboth Beach, DE 19971; wearenotsaints@gmail.com

1-3—*Lancaster, Pennsylvania*. E. PA Gen. Svc Conv. Info: convention@area59.org

1-3—*Warwick, Rhode Island*. NE Woman to Woman Conf. Écrire à : Ch., 3 N. Howard Ave, Unit 8, N. Providence, RI 02911; www.womantowomannewengland.com

1-3—*Houston, Texas*. 3rd Nat'l Corrections Conf. Écrire à : Ch., Box 16393, Houston, TX 77088; www.nationalcorrectionsconference.org

1-3—*Repentigny, Québec, Canada*. 37^{ème} Congrès de Repentigny. Écrire à : Ch. 415-739 Rue Norte Dame, Repentigny, QC J5Y 1N1

8-9—*Houma, Louisiana*. 39th Bayouland Jamboree. Écrire à : Ch., Box 2251, Houma, LA 70361; www.thebayoulandjamboree.org

8-10—*Alexandria, Louisiana*. CENLA Sobermanía. Écrire à : Ch., 3416 Mac Lee Dr., Alexandria, LA 71303; www.sobermania.org

8-10—*Framingham, Massachusetts*. MA State Conv. Écrire à : Ch., Box 1085, Mansfield, MA 02048; www.aamass.org

8-10—*Lake Junaluska, North Carolina*. Southern States Svc Assembly. Écrire à : Ch., Box 1368, Knightdale, NC 27545; www.area62.org

8-10—*Medford, Oregon*. OSYPAA. Écrire à : Ch., Box 5296, Central Point, OR 97502; www.aa-oregon.org

8-10—*Montreal, Quebec, Canada*. Area 87 Conv. Écrire à : Ch., 3920 rue Rachel Est, Montreal, QC H1X 1Z3; congres@aa87.org

15-17—*Asunción, Paraguay*. Primera Convención Sudamericana. Info: convencionsudamericanaaa@gmail.com

22-24—*Ardmore, Oklahoma*. 36th Red River Valley Rally. Écrire à : 14192 Little Rd., Kingston, OK 73439; www.redrivervalleyrally.com

29-1—*Bloomington, Minnesota*. Founder's Day Wknd. Écrire à : Ch., Box 8327, Minneapolis, MN 55408; www.foundersdaymn.org

29-1—*Gulfport, Mississippi*. Gratitude Roundup. Info: www.aagulfcoast.org

29-1—*Wilmington, North Carolina*. Conv. Estatal Hispana de NC. Escribir: 8138 Turkey Hwy, Turkey, NC 28328

Décembre

6-8—*St. Michaels, Maryland*. Bill and Bob's Book Into Action. Écrire à : Ch., Box 112, Crownsville, MD 21032; wearenotsaints@gmail.com

28-31—*Södertälje, Stockholm, Sweden*. SCANCYPAA. Info: www.scancypaa.org

Janvier 2020

17-19—*Christchurch, New Zealand*. 57th National Conv. Écrire à : Ch., Box 10139, Christchurch, NZ 8145; www.aaconvention.org.nz

24-26—*Springfield, Illinois*. 15th Journey Continues Conf. Écrire à : Ch., Box 10244, Springfield, IL 62791; www.journeycontinues.org

24-26—*Galveston, Texas*. SETA Conv. Écrire à : Ch., Box 301, Pearland, TX 77588; www.aa-seta.org

24-26—*Cambridge, Massachusetts*. Freedom Trail Conf. Info: bgbbwknd@gmail.com

Février

21-23—*Nashua, New Hampshire*. NE Reg. Svc. Assembly. Info: www.neraasa.org

28-1—*Honolulu, Hawaii*. 27th Aloha Roundup. Écrire à : Ch., 404 Kapahulu Ave., Honolulu, HI; www.aloharoundup.com

■ EN TÊTE À TÊTE

Le parrainage AA en action

Dans cette collection, des membres des AA écrivent sur leur expérience du parrainage, incluant comment se choisir un parrain, trouver le courage de demander à une personne de nous parrainer, partager leur passé et leur présent avec elle, travailler avec les gens qui ont de la difficulté à demeurer abstinents, gérer la perte d'un parrain bien-aimé et autre choses. Depuis les débuts du programme, ce lien unique avec une autre personne, le parrainage, est considéré vital pour devenir abstinent, garder le contact et vivre une vie pleine et heureuse.

Pour commander ce livre ou tout autre produit Grapevine, rendez-vous sur aagrapevine.org et cliquez sur "Store" ou appelez le (800) 631-602 US/Canada, (818) 487-2091 International, ou envoyez un fax au (818) 487-4550. Prix: 10,99 \$

